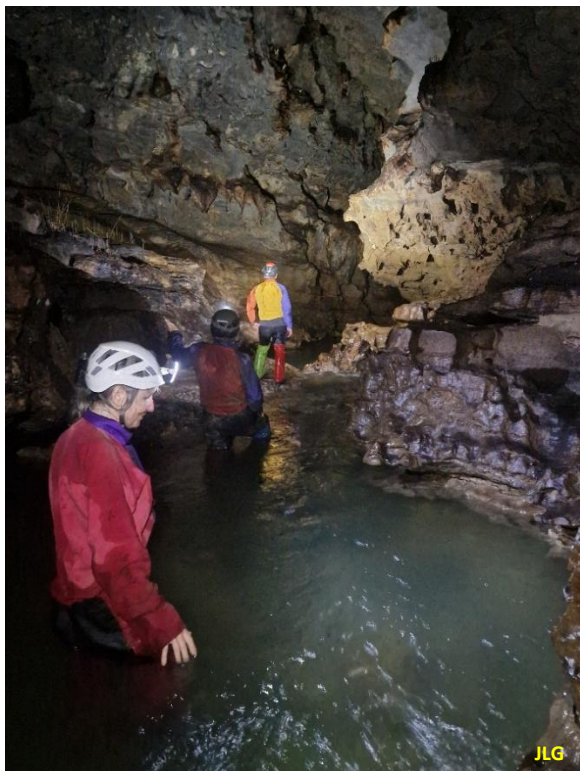


Les ressentis d'une novice de son voyage au Pérou

CHRISTINE DABONNEVILLE

Je ne suis pas une passionnée de spéléo, mais comme je connais Jean Loup depuis presque 50 ans (on a été à la fac en même temps et on a exploré quelques grottes ensemble), lorsqu'il m'a dit qu'il manquait de participant(e)s cette année pour son expédition annuelle au Pérou, j'ai sauté sur l'occasion de pouvoir connaître ce pays tout en étant bien encadrée (je ne parle quasiment pas l'espagnol). Et je ne regrette pas d'avoir choisi cette opportunité car ce voyage fut souvent une véritable aventure même si j'ai vécu parfois des moments assez difficiles.

Grâce à Jean Loup, Pierre et Michel, j'ai pu visiter et apprécier la [Grotte de Palestina](#) avec sa rivière souterraine et, surtout, ses guácharos, des oiseaux cavernicoles endémiques de la zone tropicale de l'Amérique du Sud. Comme les chauves-souris, ils nichent en groupes dans des grottes, ils sont nocturnes, ils se déplacent grâce à l'écholocation et ils se nourrissent de graines de palmier à huile. J'ai eu ainsi la chance d'entendre les cris de ces oiseaux et de les apercevoir en train de voler.



Mais durant mon séjour au Pérou, ce fut la seule grotte qui m'a permis de refaire un peu de spéléo, et ce, pour plusieurs raisons. D'abord, je n'ai pas pu admirer les concrétions dans la Grotte du Rio Seco car j'étais allée me balader quand la troupe est partie de Soloco pour atteindre la résurgence et pénétrer dans

la cavité. Quand je suis revenue au village, j'y ai retrouvé Jean Yves resté sur place. On a donc décidé ensemble d'essayer de rejoindre les autres. Seulement, nous n'avons pas pris le bon chemin...



Le côté positif, c'est que, durant notre marche, nous avons pris le temps d'observer notre environnement et d'y découvrir des plantes tropicales que nous n'avions encore jamais vu, ou uniquement en jardinerie, comme un lantana à fleurs roses ou un papayer couvert de papayes... vertes ! Et je n'ai pas de regrets à avoir car, d'après Jean Loup : « [La cueva del Rio Seco](#) est une cavité assez technique, avec puits et escalade, tu n'aurais pas pu y aller, sauf voir l'entrée ».

Ensuite, je n'ai pas participé à la recherche de la fameuse Cathédrale car j'ai fait partie du groupe (avec Pablo, Pierre et Michel) qui a rebroussé chemin le lendemain d'une nuit particulièrement agitée. La veille, nous étions partis de Soloco au milieu de la matinée et avons marché et grimpé dans la montagne depuis plusieurs heures quand, dans l'après-midi, Jean Yves et moi nous sommes retrouvés en arrière du groupe que nous avons fini par perdre... Heureusement, nous avons aperçu les huit chevaux avec les trois muletiers qui étaient partis le matin de Soloco chargés... comme des mules. Tonio se trouvait avec eux, chevauchant l'un des chevaux. Il m'a alors proposé de prendre sa place. J'ai donc grimpé sur ce

cheval dépourvu de rennes et de selle et j'ai agrippé d'une main une touffe de crins et de l'autre main la corde derrière moi qui reliait les deux sacs placés de chaque côté de la croupe. C'est ainsi que j'ai pu, pendant un bon quart d'heure, profiter de ce moyen de locomotion relativement reposant. Mais les chevaux ne prenaient pas un chemin facile, ils traversaient la montagne en grimpant des pentes plus ou moins raides avec leurs sabots qui glissaient dans la boue ou dérapaient sur les rochers mouillés. C'est ainsi qu'au cours d'une montée périlleuse, mon cheval s'est presque dressé à la verticale et que la touffe de crin a glissé de ma main : j'ai basculé en arrière et je suis tombée du cheval... sur Tonio qui m'a rattrapée de justesse ! Plus de peur que de mal, mais je ne suis pas retournée sur ma monture. J'ai donc continué à pied et nous avons fini par retrouver Jean Loup. La suite de la randonnée est de plus en plus difficile car nous sommes rattrapés par un orage et mes jambes fatiguées, flageolantes ont du mal à marcher sur le sol devenant glissant. Jean Loup et Jean Yves décident alors de s'arrêter pour planter la tente ; quant à moi, je me pelotonne sous mon poncho dans la cavité d'un gros rocher en grès.



Mais environ un quart d'heure après, Julien apparaît devant moi pour me dire que, soit je reste là toute la nuit et je risque une hypothermie fatale, soit je prends mon courage à deux mains et je rejoins les autres qui ont finalement continué pour passer de l'autre côté du col à 3500 m d'altitude. Avec Julien qui me tire d'une main et Jean Yves derrière moi qui me soutient, je grimpe alors sous la pluie battante. C'est très difficile, mes jambes n'en peuvent plus, je glisse mais je finis par rejoindre le reste du groupe qui commence à monter la grande tente commune. Dès que c'est possible, je m'y réfugie. Tonio et Leslie nous préparent des pâtes à la sauce tomate servies dans des bols. Julien, qui est à côté de moi, s'est déjà endormi dans son duvet. Leslie « supernana » nous sert ensuite une tasse d'eau chaude avec un peu de miel et de rhum. Dehors, le tonnerre gronde, il pleut à verse avec de grandes rafales de vent. De l'eau coule à l'intérieur de

la tente et s'accumule vers l'entrée car le sol est légèrement en pente. Les neufs randonneurs exténués, essayent, tant bien que mal, de s'endormir dans ces conditions. Durant la nuit, je suis réveillée par des cris : c'est Pierre qui souffre le martyr avec de terribles crampes dans toute une jambe et de l'arthrose insupportable au niveau de ses cervicales. Leslie se transforme en infirmière et essaye d'atténuer les douleurs en le massant... Le réveil au petit matin se fait dans la brume. Après d'âpres discussions, Jean Loup décide de séparer le groupe en deux : Leslie, Tonio, Julien, Jean-Yves et moi vont tenter de trouver cette « Cathédrale » tant recherchée, et les autres (dont je fais partie) rebroussement chemin vers Soloco.



Cette séparation nous a permis à tous les quatre (Pablo, Pierre, Michel et moi) de retourner rapidement à Chachapoyas et d'y passer plusieurs jours en logeant à l'hôtel Tintaya. Nous avons ainsi pu faire du tourisme : admirer le canyon del Sonche grâce à son mirador, aller voir les cascades Gocta en partant à pied du village Cocachimba qui fêtait ses 72 ans, et se régaler de plats péruviens, boire du pisco...



Quand le groupe des cinq (Jean Loup, Jean Yves, Julien, Tonio et Leslie) est revenu à Chachapoyas, tous particulièrement contents d'avoir pu découvrir leur « Cathédrale », j'ai aussi fait du tourisme avec Leslie pendant que les autres ramenaient une partie du matériel spéléo à Luya. Grâce à l'agence « Chachapoyas Tours » tenue par un ami d'Olivier, nous sommes parties en minibus jusqu'à Nuevo Tingo où nous avons ensuite pris une télécabine qui, après

être passée au-dessus de la vallée pendant 20 mn (les paysages étaient impressionnants), nous a amenées jusqu'à La Malca à 3000 m d'altitude. Il a fallu ensuite faire 2 km à pied pour atteindre la forteresse de Kuélap qui s'étend sur un plateau avec une magnifique vue panoramique sur les montagnes autour. C'est une citadelle pré-inca qui a été construite entre le IXe et le XIe siècle par les « guerriers des nuages », les Chachapoyas, probablement pour servir de résidence à une élite dirigeante. La forteresse dominait toute la vallée où le peuple travaillait les champs et approvisionnait ses maîtres en diverses ressources. Jusqu'à 3 000 personnes vivaient dans l'enceinte de Kuélap qui possédait un système sophistiqué de drainage des eaux de pluie. La citadelle fut incendiée et abandonnée en 1570, après le massacre de plus d'une centaine de ses occupants (principalement des enfants) par les Chachapoyas. Ces derniers accusaient les pouvoirs politiques et religieux de cette cité d'être responsables des épidémies et des famines qui les décimaient (en fait, les responsables étaient les Conquistadors qui ont apporté avec eux les microbes de maladies inconnues des Amérindiens : variole, rougeole, tuberculose...).



Enfin, à Valle Andino, j'ai suivi le groupe parti avec le matériel spéléo pour explorer le réseau souterrain de **la grotte** découverte l'an dernier. Etant située dans une falaise calcaire à environ 1,5 km du village, la machette était nécessaire pour y accéder. Son entrée présentait des signes de la présence de guácharos à l'intérieur : plumes, guano, graines... et cris de ces oiseaux ! Mais je n'ai pas continué à suivre les sept spéléos à l'intérieur de cette grotte car je souhaitais découvrir et profiter des trésors de la forêt amazonienne. Je suis donc tranquillement retournée au « village » en herborisant et en photographiant les papillons, les araignées, les fleurs... toute cette faune et cette flore insolites rencontrées en chemin. Valle Andino, situé à 1700 m d'altitude, est le dernier village réalisé par les colons descendus des hauts plateaux andins pour trouver des conditions de vie moins difficiles dans la forêt amazonienne. Nous étions

hébergés dans la maison de Samuel qui y vit avec sa femme, ses deux enfants et sa belle-fille. Il n'y a pas d'électricité dans ce village et c'est un panneau solaire qui permet de faire fonctionner des ampoules et de recharger les téléphones. Les toilettes, un trou dans le sol battu, sont dans une cabane à côté de la cuisine. Une autre cabane permet de se doucher à l'eau froide avec à l'extérieur un évier pour se laver les dents. Mais l'accès à l'évier et à la douche nécessite de passer sur un sol boueux, recouverts de déchets...

Je suis revenue de ces trois semaines passées au Pérou avec une multitude de souvenirs plein la tête. Ce voyage m'a permis de découvrir des régions du Pérou peu fréquentées par les touristes, d'y rencontrer des Français et des Péruviens intéressants pour de multiples raisons. J'ai la grande satisfaction d'avoir pu cohabiter avec des Péruviens, d'avoir pu partager leur vie quotidienne avec quelques-unes de leurs habitudes... parfois déroutantes !

